

7^{ème} Semaine des médias à l'école

Fiche pédagogique no 12

Rédiger une critique musicale

Exercice périlleux que celui consistant à donner un avis argumenté sur un produit musical. En effet, la critique d'un album, d'un single ou d'un concert ne consiste pas en un simple étalage d'informations harmonieusement agencées. Elle est un appel ! Appel à aller se procurer dans les plus brefs délais le chef-d'œuvre en question ou, au contraire, à vite reléguer dans les poubelles de l'histoire cette collection de chansons mille fois entendues et insipides. Entre ces deux jugements extrêmes se profile le juste milieu critique, réfléchi et argumenté. Un bon journaliste musical cherche à atteindre le Graal de tout rédacteur : l'objectivité. Comme derrière tout journaliste se cache un être humain habité d'émotions, d'envies et de préférences, cet objectif n'est que rarement atteint. Mais peu importe ! Seul l'essai d'y parvenir compte ! Il nous aura au moins appris à éviter le pire écueil du journaliste amateur : l'opinion personnelle complètement subjective, instinctive et fruit de multiples préjugés. L'acte visant à critiquer une œuvre produite par autrui est un acte d'ouverture, jamais de repli.

Public : élèves dès 14 ans

Objectifs :

- Apprendre à mettre en mots les émotions ressenties à l'écoute attentive d'un album ou d'un concert
- Apprendre à discerner les choix musicaux d'un artiste ou d'un groupe et tenter de les interpréter
- Permettre au lecteur d'évaluer aussi précisément que possible l'intérêt d'écouter un artiste/groupe ou d'acheter de la musique
- Enrichir le point de vue du lecteur, ses repères, ses références par rapport à un artiste ou un disque
- Construire un texte critique destiné à la publication

Durée : 1 période de préparation à l'écoute du disque/concert et de définition des attentes ; puis écoute attentive de l'œuvre musicale et 2 périodes d'écriture

Mots-clés : composition, titre, morceau, concept, mélodie, rythme, paroles, musique, auteur, compositeur, graphisme, pochette, single, album, instruments, voix, présence scénique, etc...

Matériel nécessaire : De préférence des ordinateurs dotés d'un logiciel courant de traitement de texte et d'un logiciel permettant d'écouter un CD ou des fichiers numériques. Documentation sur le disque ou l'artiste écouté (dossier de presse, fiche, articles de presse, pochette du disque, lien vers le site Internet de l'artiste ou du groupe). Possibilité d'utiliser l'album du bluesman Napoleon Washington sur son site officiel : <http://www.napoleonwashington.com/>

Étapes :

AVANT L'ÉCOUTE :

Glaner si possible quelques informations sur le groupe / artiste (sa provenance, ses albums précédents) ou sur le contexte de réalisation du disque en question.

PENDANT L'ÉCOUTE ATTENTIVE :

Rester attentif-ve d'un bout à l'autre de l'écoute : concentration, pas de cassettes avec les camarades. Les commentaires ou remarques aux voisins sont des parasites qui peuvent détruire l'ambiance que

l'artiste a essayé d'instaurer. Se plonger dans la musique, l'écouter. Manipuler la pochette du disque. Une foule d'indications importantes figure souvent dans les livrets de CD ou sur les illustrations. Prendre un maximum de notes pendant que la musique défile ou pendant le concert. Il faut en effet capter ses émotions et ses ressentis « en live » !

Etre attentif au changement de climat entre les différents morceaux, à l'ordre dans lequel ceux-ci sont placés, aux textes, aux changements de rythme, de mélodie, etc... Ne pas confondre le chanteur avec les personnages éventuels dépeints dans les textes. Est-ce que les musiciens jouent bien ? Est-ce que le son surprend ? Les paroles sont-elles intéressantes ?

S'intéresser SURTOUT au mariage entre la musique et les textes, c'est à dire à la manière dont le musicien ou la musicienne a choisi de faire voyager l'auditeur. Repérer ses CHOIX :

- qualité du son, qualité des arrangements
- maîtrise technique des musiciens et du chanteur
- qualité des compositions (mélodies, changements de rythme, couplets/refrains, solos, passages instrumentaux, etc...)
- qualité des textes
- correspondances heureuses ou non entre la musique et les paroles
- qualité générale de l'« objet » (graphisme, illustrations, « packaging », typographie, impression, calligraphie, etc...)
- évolution/régression par rapport aux oeuvres précédentes

APRES L'ECOUTE :

Noter ses impressions en vrac, avant la rédaction proprement dite.

Se concentrer sur l'impression générale laissée par la musique : est-elle énergique, calme, déprimante, joyeuse, mélancolique, agressive, déplaisante, moralisante, comique, effrayante, poétique, burlesque, dramatique, engagée, inaudible, brouillonne, maîtrisée, amateur, etc ?... Expliquer POUR QUELLES RAISONS on a aimé un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout. Avec des ARGUMENTS. Il faut savoir repérer et décrire ce que l'on considère comme des défauts et faire de même avec les qualités. Préciser les points positifs et les points négatifs.

LES PIEGES A EVITER :

- Une critique musicale ne se résume pas à une description morceau par morceau, même enrobée d'une bonne introduction et d'une bonne conclusion. En effet, un album ou un concert forment un tout ; il y a un « concept global » pensé et voulu comme tel par l'artiste ou le groupe.
- Eviter les positions extrêmes et les jugements à l'emporte-pièce. Tu n'es pas là pour cirer des chaussures ni pour casser du sucre.
- Ne pas s'en tenir aux émotions brutes ("*J'ai eu du plaisir à écouter cet album*"). Ne pas confondre des émotions désagréables avec la qualité de l'œuvre.
- Eviter d'accoler de simples adjectifs pour qualifier la performance d'un musicien ou d'une chanteuse ("*Céline Dion, formidable*")
- Trop et trop peu gâchent tous les jeux ! Qui écouterait un disque disséqué dans ses moindres détails ? Qui achèterait une musique dont le journaliste n'a rien dit à part qu'elle est « assez bien et ça m'a bien plu » ?
- Eviter les énumérations et l'étalage de connaissances. Le risque est de casser les pieds du lecteur !
- Un bon chroniqueur ne doit jamais ouvertement prendre parti ! Le lecteur ne doit pas soupçonner le journaliste de détester U2 depuis son enfance ou d'être le fan ultime de Madonna ! Un peu de recul, que diable !
- Pas d'informations fausses, imprécises ou inexactes. Cela décrédibiliserait complètement le travail du rédacteur.
- SE RELIRE ! Un article mal écrit est un article ridicule ! Et le lecteur pourra critiquer le journaliste et non plus l'artiste !
- Eviter les termes familiers ou vulgaires ainsi que les adjectifs qui donnent l'impression que le journaliste est immature et illettré : « génial », « cool », « super », etc...
- Eviter comme la peste les clichés !

- On n'écrit pas comme on parle ! Le style écrit possède des codes à respecter.
- Eviter les phrases trop longues indigestes qui déçoûtent le lecteur.

LES ELEMENTS QUI DONNENT UNE VALEUR AJOUTEE A VOTRE CRITIQUE :

- Priorité numéro une : une PHRASE D'ACCROCHE forte, qui retient d'emblée l'attention et donne envie de lire la suite ("*Ce qui m'a frappé dans THRILLER, c'est ce rythme obsédant dès la première mesure...*")
- Les RAISONS spécifiques, précises, qui expliquent pourquoi le disque (ou le concert) fonctionne (ou pas)
- La mise en évidence des CHOIX, adaptés ou inadaptés, du groupe ou de l'artiste.

Avant de commencer...

- N'oublie pas qu'il s'agit d'un texte de type argumentatif, même s'il peut contenir des passages informatifs.
- Une opinion personnelle n'est pas un argument ! Il est préférable que seule la conclusion se rapproche d'un avis personnel! Un exemple peut servir d'illustration à un argument mais jamais un exemple seul n'a de poids.
- Le moment le plus important de ton travail consiste en une prise de notes fournie, structurée et complète. En effet, n'oublie pas qu'au moment de la rédaction de ta notice critique, tu ne te souviendras peut-être plus vraiment du disque ou du concert! Ton seul support sera donc ta prise de notes qui devra être « en béton » !

Critères d'évaluation :

- | |
|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1) Mise en page correcte (titre accrocheur ou provocateur, introduction, découpage en paragraphes cohérents et contenant chacun leur somme d'arguments pertinents, conclusion sous forme d'avis personnel argumenté) 2) Propreté et soin dans la présentation 3) Qualité et pertinence des arguments 4) Orthographe / Ponctuation 5) Qualité de la langue, choix du vocabulaire utilisé 6) Syntaxe / qualité de l'expression écrite 7) Découpage en paragraphes cohérent et pertinent 8) Titre accrocheur ! 9) On n'utilise pas le « je » mais le « nous ». On parle pour un groupe, pas pour soi-même ! On peut utiliser également la troisième personne impersonnelle. 10) Humour, ironie, comparaisons avec d'autres artistes sont les bienvenus ! 11) Une notice critique de disque se rédige à l'indicatif présent ! 12) Pas de dialogues ni de discours rapportés ! |
|---|

Fiche réalisée par Christophe Gigon, professeur de français et de sciences humaines à l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds, musicien, janvier 2007. Actualisation par Christian Georges (CIIP), janvier 2010.

Un exemple de critique : GALAAD – Vae victis, COD Tuxedo – 1996, Produit par Galaad

- 01 - L'épistolier
- 02 - Seul (Influenza)
- 03 - Le feu et l'eau
- 04 - La danse de la perte I. Maybe we are brothers (?)
- 05 - Wasicun (instr.)
- 06 - Chacun sa cible
- 07 - Trahison
- 08 - Les ondes
- 09 - L'arbre du rendez-vous (instr.)
- 10 - La loi de Brenn
- 11 – Une rose noire

Printemps 1996 : un ovni musical en provenance d'Helvétie vient donner un grand coup de pied dans la fourmilière progressive passablement sclérosée par une profusion de groupes n'ayant pas encore terminé la digestion des sommes magistrales des maîtres à planer des années soixante-dix et quatre-vingt (l'écurie Magna carta entre autres). Le choc salvateur proviendra d'une jeune formation prévôtoise (presque) inconnue au bataillon : Galaad.

Ce groupe suisse s'était cependant fait connaître trois auparavant grâce à un album naïf qui laissait cependant augurer de bien belles choses. *Premier février*, sorti chez Muséa, était un disque intéressant bien que trop touffu pour être appréhendé avec légèreté. Les influences y étaient encore fortement marquées : un chant théâtral « angélique », des textes baroques déclamés d'une voix maniérée parfois irritante, des claviers désuets dignes des premiers Pendragon et des lignes de guitare marillioniennes que n'aurait pas reniées Steve Rothery lui-même. De bonnes influences, certes, mais le tout servi dans une production « bricolée maison » fleurant bon l'amateurisme et clonant quelque peu les bases d'un progressif-naphtaline pouvant rebuter la frange la plus rock d'un public potentiel. Néanmoins, quelques échos positifs, des concerts empreints d'une certaine folie poétique alliée à une fraîcheur de bon aloi ont suffi à créer une jolie (mais confidentielle) renommée à ce jeune quintette qui a même réussi à côtoyer Peter Gabriel et Marillion lors de manifestations musicales diverses. De jeunes gens qui vivent leur rêve avec fougue et passion. Puis, plus rien...

Retour au printemps 1996 : après quelques déconfitures humaines, matérielles, structurelles et financières, Galaad revient. Et force est de constater que le saut qualitatif est évident. Une production n'ayant rien à envier aux meilleurs Marillion, une « patate » d'enfer, une énergie incroyable, une conception graphique de toute grande classe et surtout, surtout une musique nouvelle comme on n'en avait que trop rarement entendu dans le milieu parfois poussiéreux du monde progressif. Galaad aurait-il inventé une sorte de « fusion progressive » pour reprendre la jolie formulation d'Hervé Picart, journaliste du défunt mensuel français ? Certes, Ange et Marillion restent les références premières, les stigmates constituant l'architecture de base de ce nouvel édifice sonore. Mais la nouveauté réside dans l'amalgame réussi entre les influences précitées et d'autres moins attendues comme King Crimson, Faith no more ou encore Malicorne. Résultat : un chef d'œuvre. Un son comme on n'en avait jamais entendu dans le rock progressif francophone d'alors (n'en déplaise à Ange, Arrakeen, Ex-Vagus et consorts). Une énergie que l'on n'avait plus ressentie depuis l'avènement du grunge quelques années auparavant dans un style pourtant éloigné de celui qui nous intéresse ici. Des arrangements superbes, aucun « tic » progressif de mauvais aloi ou de démonstration stérile. Que du matériau noble. Et la voix, cette voix ! Qui a déjà entendu Pierre-Yves Theurillat sait de quoi nous parlons : depuis Peter Hammill et Fish (avant qu'il ne perde définitivement la sienne), on n'avait guère entendu de chant si envoûtant : des vocaux d'écorché vif au spectre large et assuré. Le sans-faute.

Nul besoin de passer en revue les onze pièces de cet ouvrage de toute beauté. Rien n'est à jeter. Aucun moment faible n'est à déplorer. Produit équilibré et harmonieux, artefact musical réfléchi et mature qui se referme sur le magnifique « Une rose noire ». Qui a envie de refermer l'écrin, de quitter le monde de Galaad après une pirouette finale de cette envergure ? Personne.

Et personne ne peut se permettre le luxe plus longtemps d'ignorer cet album remarquable. Heureux soient les connaisseurs ! Honte aux autres ! Vae victis ! (Honte aux perdants !)